

Un patrimoine en perdition Les anciens tracés de routes

François Varin

Numéro 62, automne 1994

Sur la route

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (1994). Un patrimoine en perdition : les anciens tracés de routes. *Continuité*, (62), 12–12.

Un patrimoine en perdition : *les anciens tracés de routes*

Quiconque y prête attention comprendra que nos anciennes routes parlent du pays comme s'il s'agissait des lignes de la main...

PAR FRANÇOIS VARIN,
ARCHITECTE EN RESTAURATION

Dès les débuts de la colonie, le réseau routier du Québec s'est établi selon l'occupation du territoire et au gré des implantations humaines. Des hameaux, villages et faubourgs ont été progressivement rattachés et reliés entre eux par un réseau de routes terrestres et fluviales.

Les portages et les sentiers qu'empruntaient les Amérindiens ont orienté le tracé des premiers chemins. Les premiers habitants du pays avaient en effet exploré la géographie et la topographie du territoire et observé les façons les plus directes et les plus efficaces de circuler entre deux points. Beaucoup de nos routes actuelles correspondent à peu de choses près à l'emplacement des sentiers indiens. D'ailleurs, plusieurs de nos villes et de nos villages sont implantés sur d'anciens campements indiens, aux endroits les plus propices et les plus sécuritaires à l'époque.

Le virage des années 1950

Jusque vers les années 1950, le réseau routier est resté relativement inchangé. L'avènement de l'automobile avait bien sûr entraîné une prolifération de routes et leur renforcement avec du macadam et de l'asphalte, mais sans toutefois remettre vraiment en question les premiers tracés établis. Le développement effréné de l'industrie automobile au cours des 40 dernières années et le perfectionnement des technologies de construction des routes ont conduit au bouleversement du réseau routier traditionnel. Des routes anciennes ont été abandonnées au profit de tracés plus rectilignes, moins sinueux ; dans les années 1950 et 1960, un réseau routier en parallèle au réseau traditionnel est apparu afin d'accélérer la circulation et de la rendre plus fluide : la plupart des villages ont ainsi été contournés avec, bien souvent, l'heureuse conséquence de les protéger d'un développement anarchique. Des routes panoramiques qui épousaient les contours géographiques et le vallonnement des régions ont aussi été aplanies pour des motifs semblables.



Dans Charlevoix, un témoin de l'ancien tracé de la route qui épousait la topographie du terrain. Les maisons établies alors le long de son parcours se retrouvent isolées et sans relation d'implantation avec le nouveau tracé.



L'ancienne route abandonnée et livrée aux riverains qui agrandissent ainsi leur propriété. L'alignement des maisons ne s'explique pourtant que par cet ancien tracé qui, avec le temps, disparaîtra.

Photos : F. Varin

Un réseau significatif

Les anciens tracés de routes témoignent non seulement de l'implantation de nos premières agglomérations, mais ils expliquent nos alignements de rues et de bâtiments, l'orientation des maisons et les relations fonctionnelles entre les éléments du tissu urbain ou rural. Ils nous informent aussi sur la géographie d'un milieu, ses attraits et ses particularités naturelles puisque ces routes ont été aménagées en harmonie avec le milieu et en ont dicté le développement. Épine dorsale de nos villes et de nos villages, nos routes anciennes racontent notre histoire, témoignent de nos traditions d'implantation, de nos façons de circuler et d'entrer en relation avec les autres.

Un avenir sans issue ?

Malheureusement, des portions de routes et des ponts sont abandonnés, des chemins qui serpentaient vallons et collines deviennent peu à peu des vestiges. Si nous n'y prenons pas garde, ces témoins disparaîtront, emportant avec eux des éléments de notre histoire, un peu du génie de nos ancêtres qui avaient su s'établir dans le respect des particularités des régions. S'ils ne retrouvent pas leur fonction première, ces anciens tracés de routes devraient à tout le moins être entretenus et protégés de l'envahissement de la végétation afin d'en maintenir la présence visuelle. Ils pourraient aussi servir de pistes cyclables ou d'espaces publics pour la détente et l'interprétation des faits de notre histoire, voire (pourquoi pas ?) de parcs linéaires...